

# Marcher

## dans la Vallée des chameaux

PAR VANESSA JANSEN



POUR S'OFFRIR UNE PARENTHÈSE «ESPACE-TEMPS» DANS UNE NATURE INTACTE, RIEN DE TEL QUE DE PARTIR DANS LE DÉSERT ÉGYPTIEN. J'AI TESTÉ POUR VOUS!

L'hiver dernier, je fais la connaissance de Charles de Wouters, qui organise depuis 18 ans des voyages à pied dans le désert. Contraint de trouver d'autres sols à fouler que la Mauritanie, il choisit d'explorer une partie du Sahara moins connue, la réserve naturelle «Wadi el Gemal» en Égypte. Il compte y organiser des voyages centrés sur le retour à la nature et le développement personnel. Pour ce, il constitue un petit groupe «test» qui participera au premier voyage. Ma valise est prête, en route!

Nous sommes une petite dizaine à embarquer sur le vol Bruxelles-Marsa Alam, au sud de l'Égypte, à 850 km du Caire et de son actualité déstabilisante. Après 5h30 de vol, bonjour le soleil! Deux petites heures de minibus entre montagne et mer sont nécessaires pour rejoindre notre hôtel. L'aventure commence quand nous constatons que l'hôtel a un fuseau horaire qui est calqué sur le rythme des activités des touristes! Avant notre départ, nous nous remplissons les yeux de l'élément mer afin de mieux nous immiscer dans le désert dominé par l'élément feu. La jeep nous dépose au pied d'une grande dune pour notre premier déjeuner dans le désert. Assis en tailleur sur des tapis, nous dégustons un délicieux



repas composé de légumes, de fromages, de galettes et de «foul», plat national égyptien à base de fèves qui se consomme dès le petit déjeuner! L'immensité nous attend. Mais avant de partir, on nous sert le «djabana», un café traditionnel relevé de gingembre. Ce mélange, à la fois piquant et sucré, exalte les papilles. J'en reprends volontiers un deuxième, découvrant à ce moment-là que la tradition veut que l'on en boive 1,3 ou 5!

### DU SABLE ET DES HOMMES

Deux chameliers nous accompagnent. La danse lente des dromadaires donne la cadence. Les valises et le matériel sont chargés dans un pick up qui nous devance pour rejoindre le campement. C'est à pied que nous nous déplacerons. Pendant cette première marche, Mohamed Gad me parle de ce parc dont il a la gestion. «Wadi el Gemal»; «la Vallée des chameaux» couvre un territoire de 7000 km<sup>2</sup> entre Hurgada et Marsa Alam et comporte aussi une zone lagunaire et marine. En 2003, Mohamed Gad a obtenu l'élévation de cette réserve au rang de parc national, aujourd'hui troisième plus grand parc saharien. Si le désert évoque des images de dunes qui ondulent,

il est pourtant composé à 80% de reg, c'est-à-dire de pierres et de caillasse. Bénéficiant d'une écologie très délicate due aux sols arides et aux grandes périodes de sécheresse, le parc regorge néanmoins de vie. Chats sauvages, tortues, oiseaux, aigles... La journée, cette vie cherche l'ombre et la fraîcheur sous les rochers et sous les acacias. Dans les branches de ces derniers, coule la vie grâce à la présence de cours d'eau souterrains.

Peu de gens viennent marcher dans ce désert. La plupart des touristes le «font» en jeep ou viennent pour une excursion d'une journée. Mais des hommes, des femmes et des enfants y vivent. Les tribus des Abada et des Bécharia, aux traditions très différentes, ont ce paysage pour quotidien. Ils sont environ 1500. La tribu Abadba est un peuple de bédouins qui habite cette région depuis des millénaires. Elle a su admirablement bien s'adapter à la rudesse du milieu. Elle ne prend de la nature que ce qui lui est utile au moment où elle en a besoin. Les Bécharias sont des nomades et emportent avec eux le nécessaire à leurs déplacements.

Si «Wadi el Gemal» semble être perdu au milieu de nulle part, cette vallée fut d'une grande importance historique. Située entre la Mer rouge et le Nil, elle fut le lieu de transition des soieries indiennes achetées par les Romains. Les restes des tours romaines en sont la preuve. Des expéditions commandées par les pharaons fouillaient ce désert à la recherche d'or et d'émeraudes. Aujourd'hui, tout ce qu'il reste des pierres précieuses, c'est le surnom du Mont Hamata, la montagne d'Émeraude, qui du haut de ses 1992m, s'offre le plus beau panorama sur le parc.

### VIVRE À UN AUTRE RYTHME

Portés par nos pieds, nous arrivons à l'endroit où nous passerons la nuit. Avant toute chose, il est important de trouver l'endroit où l'on souhaite poser son sac de couchage. Si certains préféreront la douceur d'une tente, nous sommes quelques-uns à penser que dormir à la belle étoile est un des plus grands luxes! Comme des chats nous tournons en rond afin de trouver l'endroit qui nous paraît le plus agréable. Nomades d'une semaine, nous revoilà tous sur le tapis pour déguster notre repas. L'après-midi c'est le moment propice pour la sieste, une méditation ou une pause lecture. Vers 21h le groupe se sépare pour retrouver chacun son «lit» et s'endormir paisiblement sous un ciel étoilé.

Le soleil se lève tôt sous ces latitudes! 5h30, j'ouvre un œil. Rien ne bouge, tout est immobile accompagné d'un silence qui enchante. À 7h, le petit déjeuner fait son apparition et son «foul» légendaire! Après quelques échauffements, nous nous mettons en route. Charles nous propose de commencer par une marche en silence. Nous traversons des oueds asséchés, des étendues ressemblant à la savane africaine, passons des passages entre les collines de granit. Certains paysages sont lunaires. Les acacias semblent sortir de nulle part. De grosses pierres forment un lac gris au milieu duquel poussent de nombreux acacias. Il me semble presque apercevoir des vagues, la vie émane de cette image surréaliste. Les journées se suivent, le désert nous apprend le détachement, le rythme de la nature, la reconnexion avec soi, un peu plus chaque jour. Il est plein de surprises! Un jour, nous arrivons au campement et c'est un visage inconnu qui prépare le «gabouri», ce merveilleux pain qui cuit 30 minutes dans les braises sous le sable. Ayant perdu son dromadaire, ce jeune garçon pose des questions et s'étonne lorsqu'il voit que nous nous sommes servis des frites et de poisson grillé pour déjeuner! Nous aussi d'ailleurs... Charles a raison quand il dit que «le désert ce n'est pas un cinq étoiles mais un million d'étoiles»!



### CARNET DE VOYAGE

Le stage d'une semaine «désert» peut être prolongé par une semaine «à la rencontre des dauphins sauvages» en mer Rouge. Le logement se fait sur un bateau très confortable de 39m de long sur 7m de large. Ce double stage offre l'unique et merveilleuse possibilité de vivre une semaine «feu» et une semaine «eau», une semaine «yang», une semaine «yin».  
[www.inspir.be](http://www.inspir.be) - Charles de Wouters:  
 0475.74.14.14. Prochain stage «désert/dauphins»: du 9/11/2013 au 23/11/2013